Clôture de l'amour de Pascal Rambert

Une adaptation moderne de Bérénice de Jean Racine ?

Marine DEREGNONCOURT

Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve

Résumé : Dans Clôture de l'amour, comment Pascal Rambert se réapproprie-t-il Bérénice de Jean Racine et comment construit-il une rupture unilatérale qui devient une clôture bilatérale ? En d'autres termes, comment un « je » solitaire et un « nous » captif se font-ils face et rendent-ils compte d'une rupture / clôture paroxystique ? Telle est la problématique à laquelle notre article sera consacré. Le dispositif dramaturgique mis au jour par l'auteur est novateur. Ce sont deux blocs de mots noirs et vengeurs, entrecoupés de silences, qui sont proposés au public ; ou plus précisément deux monologues qui s'apparentent à un dialogue et à un duo de danse. Dans une salle de répétitions, comparable à une « chambre de torture » et dont les néons produisent des lumières blanches et crues, Stan débute les hostilités face à Audrey qui, mutique dans un premier temps, lui répond par corps avant de riposter, 45 minutes plus tard, par la parole. Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, les deux interprètes pour qui Pascal Rambert a rédigé cette pièce de théâtre sont semblables à Bérénice et à Titus et sont deux monstres qui s'affrontent. Leurs corps sont traversés par les mots. Ils éprouvent et épuisent le langage. Par leurs regards et leur voix, ils expriment leur douleur, hurlent leur souffrance et chantent l'amour, la vie et l'art du théâtre.

Mots-clés : théâtre, mythes, adaptation, clôture, rupture, Bérénice, Racine, Rambert

« tu es qui toi ?
tu étais qui ?
tu es devenu qui ?
on se connaît ?
on s'est déjà vus quelque part ?
on s'est déjà serré la main ?
on a partagé des trucs ensemble ?
une bière un sand-
wich un truc quelque chose toi et moi ?
c'est quoi ton nom ?
tu as un nom toi ?
on peut te nommer ?
tu es nommable ?

si on t'appelle tu viens ?
si on te siffle, tu viens ?
tu as un centre ?
un centre auquel on peut s'accrocher ?
une adresse ?
c'est quoi ton adresse ?
[...]
tu peux être joint ?
si on t'approche, on touche quoi ?
ne t'inquiète pas, je ne vais pas approcher vraiment, pas
envie
si on t'approche, on touche quelque chose ou on passe
au travers ?
y a quelqu'un là ?
y a quelqu'un ? »[1].

1 Introduction

Selon Jorge Dubatti, théoricien du théâtre, le « théâtre mythologique » peut être défini comme étant une « macropoética », voire une « archipoética », car ce courant « compose un pan du patrimoine dramatique mondial »[2]. Comment dès lors comprendre la réappropriation du « théâtre mythologique » racinien, en l'occurrence *Bérénice*, par Pascal Rambert dans *Clôture de l'amour*, dont un extrait est repris en préambule de cet article ? C'est précisément à cette question centrale que nous entendons répondre par le biais de cette étude. Pour ce faire, notre réflexion sera divisée en deux parties. La première s'interrogera en quelle mesure *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert peut être liée à *Bérénice* de Jean Racine. La seconde partie, quant à elle, s'axera sur les effets modernes et contemporains de cette reprise.

2 *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, lié à *Bérénice* de Jean Racine

L'intrigue de *Clôture de l'amour* peut, de prime abord, paraître une tragédie quotidienne et banale. Stan souhaite que « ça s'arrête », mais Audrey ne le veut pas[3]. La séparation est un thème et une idée dignes d'intérêt, non seulement pour un auteur, mais aussi pour les acteurs[4]. « Je trouve important » dit Pascal Rambert « qu'un su-

[1] Extrait de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, lu par Laure Adler.
Laure Adler, « Combat de boxe avec Audrey Bonnet et Pascal Rambert », consulté sur https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-06-fevrier-2017.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, Besançon, Les solitaires intempestifs, 2017, p. 74-75.

[2] Cécile Chantraine Braillon, « Le théâtre mythologique : origines, manifestations et résurgences », consulté sur https://www.fabula.org/actualites/ouvrage-collectif-le-the-tre-mythologique-origines-manifestations-et-resurgences_91270.php.

[3] Dans sa préface, Anne-Françoise Benhamou cite les propos liminaires de Stan.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 9.

[4] Lors d'un entretien avec Jean-François Perrier, en 2011, au Festival d'Avignon, Pascal Rambert précise : « *Clôture de l'amour* est une excroissance d'une scène qui se trouve dans une autre de mes pièces, *John and Mary*, que j'ai mise en scène au Théâtre Nanterre-Amandiers en 1992 et qui était jouée par Dominique Reymond et André Marcon. J'ai sans doute un goût prononcé pour les scènes de séparation, puisque j'en

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

jet aussi banal qu'une séparation puisse avoir cet impact grâce à la forme qu'on lui donne »[5].

Le diptyque mis en place par cet auteur est véritablement novateur. En effet, une anecdote devient une joute verbale étonnante, non seulement, par la perspective adoptée, mais aussi, par la structure, à savoir deux monologues d'environ une heure chacun et interchangeables entre l'homme et la femme. Ces deux monologues, ou « grilles de parole » froides, meurtrières, rudes et violentes, cherchent à clôturer l'amour[6]. Quand il a mis en scène *Bérénice* de Jean Racine, Klaus Michaël Grüber a dit à ses acteurs : « Tu dois jouer avec le cœur froid et la bouche chaude »[7]. Le spectacle de Pascal Rambert est une expérience vécue, non seulement pour les spectateurs qui assistent, impuissants, aux déflagrations, mais aussi pour les acteurs qui finissent épuisés, car cette pièce demande un engagement total, absolu et extrémiste des corps. Tous sont assis sur un volcan, lequel peut, à chaque instant, s'embraser et exploser. Ces deux longues phrases qui n'arrivent pas à s'interrompre poussent les corps à bout. Ce dispositif permet à Pascal Rambert de présenter au public l'effondrement d'un absolu, un combat de boxe, un duo d'amour, un duo / duel à mort et un corps à corps où les mots deviennent des armes capables de tuer[8]. Les mots utilisés dans certaines situations peuvent équivaloir à l'écartèlement par quatre chevaux et au supplice de la roue. Il s'agit donc d'une guerre et d'un conflit dans la superstructure du langage. Deux personnes, comparables aux tours jumelles du *World Trade Center* de New-York, s'agrippent par la langue.

Les spectateurs se retrouvent face à une salle de répétition aux murs blancs, semblable à celles du théâtre de Gennevilliers. C'est un lieu vide, fermé et clos, comparable à une loge ou à une « chambre de torture »[9] où la parole peut être projetée. La blancheur vierge, immaculée et épurée du décor réalisé par Daniel Jeanneteau contraste avec la violence du propos. L'espace-temps se voit suspendu. L'action doit pouvoir s'organiser

---

ai fait un court-métrage, *Car Wash*, un plan séquence qui développe ce même thème. En 2008, j'ai créé pour le festival Montpellier Danse une pièce de danse, *Libido Sciendi*, interdite au moins de dix-huit ans, qui mettait en scène un garçon et une fille faisant l'amour ».
Pascal Rambert affirme aussi : « *Clôture de l'amour* pourrait s'appeler *Séparation* si je n'avais pas une tendresse particulière pour le mot « clôture » ».
Structure production, « Clôture de l'amour », consulté sur http://www.lereflet.ch/sites/default/files/season_show/field_show_press_release/dossier_cloture_de_lamour_pascal_rambert1.pdf.

[5] Propos de Pascal Rambert.
Aurélien Ferenczi, « De Gennevilliers à Pékin, la belle histoire sans fin de "Clôture de l'amour" », consulté sur https://www.telerama.fr/scenes/de-gennevilliers-a-pekin-la-belle-histoire-sans-fin-de-cloture-de-l-amour,151248.php.

[6] Propos de Tanguy Viel.
Structure production, « Clôture de l'amour », consulté sur http://www.lereflet.ch/sites/default/files/season_show/field_show_press_release/dossier_cloture_de_lamour_pascal_rambert1.pdf.

[7] Propos de Klaus Michaël Grüber.
Marie-Françoise Palluy, « Dossier pédagogique. Du 2 au 6 avril 2013. Clôture de l'amour. Texte, conception et réalisation Pascal Rambert », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-5c4-52f2ad0ca0280.pdf.

[8] À l'école de Chaillot, Pascal Rambert a été élève d'Antoine Vitez, dont le *leitmotiv* est : « Tuer avec les mots ».
Marie-Françoise Palluy, « Dossier pédagogique. Du 2 au 6 avril 2013. Clôture de l'amour. Texte, conception et réalisation Pascal Rambert », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-5c4-52f2ad0ca0280.pdf.

[9] Propos de Pascal Rambert.
Structure production, « Clôture de l'amour », consulté sur http://www.lereflet.ch/sites/default/files/season_show/field_show_press_release/dossier_cloture_de_lamour_pascal_rambert1.pdf

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

autour du coup d'arrêt fatal, cruel, mortel et brutal que l'un porte à la relation amoureuse et auquel l'autre répond et rend coup pour coup, sans pour autant – et c'est une donnée capitale – vouloir chercher à mortifier la relation. Paradoxalement, la riposte violente d'Audrey fait, non seulement chavirer le cœur des spectateurs qui ont été un jour quittés, mais aussi le corps de Stan qui se doit d'encaisser, autant que le corps d'Audrey qui n'est pas sans rappeler Pina Bausch et qui s'est vu impacté par l'attaque de Stan[10] Cette protestation devient un consentement : « Il faut nous séparer »[11]. Cette réplique finale rappelle un célèbre vers de *Bérénice* de Jean Racine. *Clôture de l'amour* est une pièce héritière de l'œuvre racinienne précitée.

Avant d'y venir, passons par une autre clôture de l'amour, à savoir celle d'Elvire et de Don Juan commentée par Louis Jouvet : « Le début d'une pièce classique […], c'est ce que [Charles] Péguy appelle l'« attaque en falaise ». […] Chaque fois qu'il entre en scène, que ce soit pour Phèdre ou Elvire, il faut que l'acteur ait besoin de parler. Ce qui est important, c'est qu'il ait quelque chose à dire »[12]. Sans aucun préalable, introduction, explication et vraisemblablement sans sommation, Stan attaque en falaise :

> « je voulais te voir pour te dire que ça s'arrête
> ça va pas continuer
> on va pas continuer »[13]

Malgré sa violence, le premier *round* n'est pas direct. À l'instar de Titus, bien que Stan soit décidé à rompre, l'amour demeure. En effet, il lui faut trente-sept pages pour parvenir à prendre une décision :

> « je ne t'aime plus voilà toute
> tout ce que je t'ai dit là je ne l'ai pas dit contre toie
> je te l'ai dit il a fallu que je te le dise pour en arriver à celae
> je vais partir Audreye
> je te quitte »[14]

Ces trois derniers mots ont dû se frayer un chemin à travers des digressions, des auto-commentaires, des compliments, des pas de côté, des piétinements, des métaphores inopinées, des fioritures, des détails futiles, des provocations, des souvenirs heureux, des concessions à la nostalgie et des attaques diversifiées et répétées. Sa cruauté extrême et excessive jusqu'au comique n'aliène pas Stan pour autant. Elle témoigne

[10] Nous vous invitons à découvrir les photogrammes suivants :
Pina Bausch : https://www.pinterest.fr/pin/535576580668553123/?nic_v2=1a6ET7ykF
Audrey Bonnet : https://films7.com/note/1544.

[11] Citation d'Anne-Françoise Benhamou dans sa préface.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 10.

[12] « Louis Jouvet, *Elvire Jouvet 40*, Paris, Béba, 1986 ».
Citation d'Anne-Françoise Benhamou dans sa préface.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 12.

[13] Dans sa préface, Anne-Françoise Benhamou cite les propos liminaires de Stan.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 12 et 27.

[14] Citation de Stan par Anne-Françoise Benhamou dans sa préface.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 12 et 63.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

davantage de sa difficulté et de son envie de se défaire d'un amour aliénant. Il lui faut vraisemblablement cogner pour acter cette séparation. Les deux protagonistes, situés en bordure de plateau, bâtissent « des barbelés de mots répétés qui se nouent en grillage, faits d'expressions obsédantes qui font comme des vortex à l'intérieur des corps »[15]

Entre fascination et horreur, les coups portés par les mots dont Stan observe l'effet sur le corps d'Audrey le rendent enivré par « la puissance physique de son verbe »[16]. Audrey lui répondra que cette parole ne performe pas leur rupture, mais opère sur son locuteur. Stan se débat avec ses convulsions langagières pour frapper et accoucher d'un homme inédit et inconnu, face auquel Audrey s'écrie : « tu es où ? tu es où ? tu es passé où ? »[17]. Le public sent qu'Audrey va réagir. Il la voit se replier et se recroqueviller. Il a conscience qu'une énergie va repartir de ce tassement. Il peut également le pressentir par les injonctions répétées de Stan, comme pour conserver une distance de sécurité. Il ne faut surtout pas bouger ni avancer, mais rester à sa place. Il ne s'agit pas de « se transformer en louve » quand il est question « d'eux et de leurs enfants »[18]. Face à une liquidation définitive d'une telle ampleur et à la fin jetée et proclamée au visage du désir, que répliquer ? Telle est la question que se posent les spectateurs, d'autant qu'ils savent qu'Audrey bénéficiera du même temps de parole que Stan. *Clôture de l'amour* crée un suspense rhétorique inédit. Même si la catastrophe est inévitable, le public attend impatiemment la réaction à cet acte de guerre disproportionné, sans pour autant pouvoir se l'imaginer. Le mariage d'amour et le divorce par désamour font partie de nos coutumes occidentales. Stan se trouve donc dans son droit :

> « je t'appartiens
> tu m'appartiens
> mais on est où là ?
> on est où ?
> à qui appartiennent les êtres humains Audrey
> à qui appartiennent les êtres ? »[19]

Suivant « la définition immuable du théâtre » selon laquelle « quelqu'un parle et un autre s'avance » pour prendre la parole et dire « je ne suis pas d'accord »[20], Audrey, telle Antigone, invoque d'autres lois. Audrey va tout d'abord hurler, de manière décousue avant de se redresser et retrouver son chemin à travers les ruines de la vie conjugale. Ne cherchant pas à gagner un combat perdu d'avance, elle s'oppose à

[15] Propos de Tanguy Viel.
Structure production, « Clôture de l'amour », consulté sur http://www.lereflet.ch/sites/default/files/season_show/field_show_press_release/dossier_cloture_de_lamour_pascal_rambert1.pdf
[16] Propos d'Anne-Françoise Benhamou dans sa préface.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 13.
[17] Citation d'Audrey par Anne-Françoise Benhamou dans sa préface.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 13 et 75.
[18] Citation d'Anne-Françoise Benhamou dans sa préface.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 14.
[19] Citation de Stan par Anne-Françoise Benhamou dans sa préface.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 14 et 49.
[20] Citation d'Audrey par Anne-Françoise Benhamou dans sa préface.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 15 et 73.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

l'ordre du monde. Selon Pascal Rambert, mettre face-à-face deux personnes qui s'affrontent produit du théâtre et l'envie d'écoute du public[21]. À l'instar de la tragédie de Sophocle qui délimite l'ordre politique et met au jour les contradictions que cet ordre politique ne peut étouffer sous peine d'être assimilé à une tyrannie, cette pièce révèle à travers la bouche d'Audrey la face scandaleuse de l'ordre amoureux, son inhumanité, son iniquité, son caractère destructeur, autrement dit, la vie négative. En l'occurrence, Pascal Rambert cherche la vie et non pas à raconter des histoires. Par définition, la vie est une « fiction » et une « grande scène mondiale »[22] ; « Le chemin de la vie est un chemin d'émancipation et de liberté »[23]. Selon Clausewitz[24], la guerre commence non pas par l'attaque mais par la riposte de l'agressé. Une guerre se passe à deux. Il n'y a guerre que s'il y a amour. Audrey prend Stan au mot et se pose en adversaire, non en victime. En effet, elle opte pour l'ouverture du conflit :

> « tout cela ne va pas être unilatéral pour reprendre des mots
> que tu adores employer dans le paradigme sans doute de tes
> éléments de langage
> non Stan les choses vont être bilatérales comme les guerres
> puisqu'il faut parler de guerre »[25]

Contrairement au général prussien, Audrey s'oppose à la montée des extrêmes et à l'anéantissement du passé. C'est elle qui a le dernier mot de la pièce. Sa parole a ainsi changé la rupture unilatérale en clôture bilatérale.

Le public sait d'eux qu'ils se sont aimés passionnément, qu'ils ont eu trois enfants, qu'ils ont réussi ensemble leur vie professionnelle et qu'ils s'admirent réciproquement l'un l'autre en tant qu'artistes. C'est l'alliance rêvée de la durée et de l'intensité, du fantasme et du concret, de l'aventure d'amants fougueux devenus heureux parents. Tous deux formaient une véritable communauté. Acmé de leur fusion, leur âme se fond l'une dans l'autre au sein d'un même projet artistique. Quel est le statut du temps révolu auquel ils font continuellement référence ? Est-ce leur vécu ou le mythe de leur vécu ? Une (non-) fiction ? Un rêve ou la réalité ? Un éden ou une secte ? Le véritable amour ou « l'idée de l'amour »[26] ? En voilà une interrogation qu'Audrey et Stan ne cessent de se renvoyer sans pour autant parvenir à y répondre.

Toutes ces questions sans réponse sont d'autant plus d'importance quand l'on sait que Pascal Rambert a écrit cette pièce exclusivement pour Audrey Bonnet et Stanislas

[21] Propos de Pascal Rambert.
Pascal Paradou, « Culture vive. 2. « Clôture de l'amour », de Pascal Rambert », consulté sur http://www.rfi.fr/emission/20111011-1.

[22] Propos de Pascal Rambert.
Marie Richeux, « Pas la peine de crier. L'amour se clôt-il au théâtre ? », consulté sur https://www.franceculture.fr/emissions/pas-la-peine-de-crier/lamour-se-clot-il-au-theatre.

[23] Propos de Pascal Rambert.
Pascal Paradou, « Culture vive. 2. « Clôture de l'amour », de Pascal Rambert », consulté sur http://www.rfi.fr/emission/20111011-1.

[24] Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Paris, République des Lettres, Jean-Baptiste Neuens (trad.), 2019, 190 p.

[25] Citation d'Audrey par Anne-Françoise Benhamou dans sa préface.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 16 et 69.

[26] Propos d'Anne-Françoise Benhamou dans sa préface.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 17.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

Nordey, pour leur corps, leur voix, leur tessiture, leur personnalité, leur jeu, leur façon de bouger et leur manière de dire les choses.

> « J'écris pour Stanislas Nordey. J'écris pour sa manière de projeter les mots. Cette manière articulée de dire la langue Française. Cette manière unique de faire du langage une respiration entière du corps. Le corps respire chez Stanislas Nordey. Chaque mot devient – de la première lettre à la dernière – un monde abouti et plein. Ce sont des couteaux. Des lames brillantes préparées. Enclenchées. Armées. Soigneusement rangées. Prêtes à être sorties en ordre. Des mots dans l'ordre : dans leur aspect premier, secondaire, tertiaire. En toute objectivité frontale et froide. Là, devant la bouche. Portés par la puissance nerveuse et sèche du corps. Le corps est sec. Précis. Méchant. La bouche est mobile, insatisfaite, aigre. Les yeux accompagnent une sorte de panique qu'on ne voit pas s'interrompre. Un étonnement. La main, puis les mains, prolongent l'idée. Les sortent du corps à la manière de phylactères rétifs, froids ou soudain incendiés. Le corps est le support. Il porte en son entier la diction. Il est diction […] J'écris pour Audrey Bonnet […] J'écris pour le corps d'Audrey. Pour cette courbe fine du haut en bas qui écoute. Audrey écoute. J'écris pour cette écoute puis pour ce corps courbe et fin qui s'est tu et puis parle. Alors quand ça parle ça parle droit dur et en tessiture medium grave. Parfois ça grimpe des sortes de courbes inattendues dans le registre haut et puis ça oblique en piqué vers le bas hyper rapide. Et puis ça s'arrête. Et ça écoute à nouveau. Et c'est le silence. Le corps qui attend. Il respire. Il respire depuis le début ça c'est sûr. Mais il attend. Il sait comme personne le corps d'Audrey Bonnet le créer le silence »[27]

L'auteur emprunte d'ailleurs leurs prénoms pour dénommer les personnages de cette fiction. Il existe une « vertu d'appel » dans le fait de garder les prénoms des personnes[28]. Ce parti pris impacte fortement le corps d'Audrey Bonnet, quand elle se retrouve face à Stanislas Nordey ou Pascal Rambert lui-même, pour jouer cette pièce[29].

[27] Propos de Pascal Rambert.
Structure production, « Clôture de l'amour », consulté sur http://www.lereflet.ch/sites/default/files/season_show/field_show_press_release/dossier_cloture_de_lamour_pascal_rambert1.pdf.

[28] Propos de Pascal Rambert.
Pascal Paradou, « Culture vive. 2. « Clôture de l'amour », de Pascal Rambert », consulté sur http://www.rfi.fr/emission/20111011-1.

[29] « Quand j'entends mon prénom, ça vibre à des endroits très profonds, jusque dans mon inconscient. Ça m'interpelle de façon encore plus forte […] Là, il y a un degré de réalité supplémentaire qui crépite dans l'air ».
Propos d'Audrey Bonnet.
Marie-Françoise Palluy, « Dossier pédagogique. Du 2 au 6 avril 2013. Clôture de l'amour. Texte, conception et réalisation Pascal Rambert », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-5c4-52f2ad0ca0280.pdf.
Il n'en va pas de même pour Stanislas Nordey.
Bien que l'acteur ait conscience d'être le modèle de Pascal Rambert dans le souffle et la rythmique de l'écriture, le fait d'être nommé « Stan » ne l'a pas troublé.
Propos de Stanislas Nordey, lors de la conférence de presse, animée par Jean-François Perrier, en 2011, au Festival d'Avignon.
Jean-François Perrier, « Pascal Rambert pour Clôture de l'amour », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Cloture-de-l-amour/videos/media/Pascal-Rambert-pour-Cloture-de-l-amour.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

En effet, il arrive à Pascal Rambert de remplacer Stanislas Nordey[30]. Il aime les *lazzi* et le fait de pouvoir librement réinventer le texte : « Je joue comme je suis habillé dans la vie. Je viens du milieu de la performance, je ne suis pas dans un rapport théâtral à mon texte, qui consisterait à le connaître sur le bout des doigts »[31]. Il pratique l'exercice physique pour pouvoir jouer cette pièce, tant ce spectacle est athlétique et physique. Il fait tout cela, car il aime se retrouver face à Audrey Bonnet. Évoluer dans son regard est jouissif. Il la définit comme son « copain femelle » et sa « sœur de lait » ; le lait étant le théâtre[32]. Leur amitié est absolue et leur lien indéfectible. Ils n'ont aucunement besoin de se parler pour se comprendre. Quant à Audrey Bonnet, elle se sent traversée par la langue rambertienne de laquelle elle souhaite faire entendre et partager la musique et l'agencement des mots :

> « À [la] première lecture, je me suis dit que c'était dingue à quel point il respectait les acteurs que l'on est. J'ai l'impression qu'il voit clairement notre travail d'acteur, la façon dont on respire, dont on entrevoit le jeu, le rapport que chacun peut avoir aux mots… Et qu'il a joué avec cela dans l'écriture. C'est comme s'il mettait notre inconscient à vue, comme une sensation d'être démasqué, ce qui est curieux à dire puisque, bien sûr, le théâtre est toujours un aveu de soi. Mais disons qu'il creuse de façon plus profonde ce que l'on est »[33]

Selon Audrey Bonnet, le théâtre est une brûlure joyeuse, une mise à vue des entrailles et du travail en train de se faire, consciemment et inconsciemment[34]. Le fait que Pascal Rambert fasse parler Stanislas Nordey en premier est significatif. De ce fait, elle demeure silencieuse avant de déverser un torrent de paroles :

> « Il m'a d'abord placée à l'endroit du silence. À l'endroit ou [où] le corps parle et que les mots ne sont pas encore là. Je sais que j'ai un rapport particulier au silence, presque épidermique. C'est une chose qui a toujours fait partie de moi. J'ai appris à faire en sorte que ce silence ne soit pas encombrant, à l'accepter car c'est compliqué d'être comme ça, surtout au

[30] Quand Stanislas Nordey s'avère indisponible pour interpréter cette pièce, Pascal Rambert le remplace. Ce fut notamment le cas pour la captation radiophonique au Festival d'Avignon, en 2013, par France Culture.

[31] Propos de Pascal Rambert.
Aurélien Ferenczi, « De Gennevilliers à Pékin, la belle histoire sans fin de "Clôture de l'amour" », consulté sur https://www.telerama.fr/scenes/de-gennevilliers-a-pekin-la-belle-histoire-sans-fin-de-cloture-de-l-amour,151248.php.

[32] Propos de Pascal Rambert à Laure Adler.
Laure Adler, « L'heure bleue. Combat de boxe avec Audrey Bonnet et Pascal Rambert », consulté sur https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-06-fevrier-2017.

[33] Propos d'Audrey Bonnet.
Eve Beauvallet, « La reine se meurt. Rencontre avec Audrey Bonnet », consulté sur https://mouvementavignon.wordpress.com/2011/07/24/la-reine-se-meurt-rencontre-avec-audrey-bonnet/.

[34] Propos d'Audrey Bonnet.
Laure Adler, « Combat de boxe avec Audrey Bonnet et Pascal Rambert », consulté sur https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-06-fevrier-2017.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

> théâtre ! Cette chose que j'ai, il l'a comme portée, comme mise à vue par la parole de Stan sur mon corps. J'ai trouvé cela très respectueux »[35]

Bien qu'il ne soit pas directif avec les acteurs, Pascal Rambert a tout de même conseillé à Audrey Bonnet d'agir comme une reine et comme une guerrière, de ne jamais rien lâcher et de ne rien laisser passer. En d'autres termes, il s'agit pour l'actrice de se tenir droite et verticale face à la violence des mots projetés par Stanislas Nordey. Les didascalies sont ainsi incluses dans le texte. Il y a dès lors lieu de suivre ce qui est écrit et d'ouvrir les yeux et les oreilles pour en arriver à se comprendre sans devoir se parler.

Selon Pascal Rambert, Audrey Bonnet et Stanislas Nordey portent l'art de l'acteur à son apogée. *Clôture de l'amour* est un texte fait pour des acteurs. Il y a dès lors matière à sentiments et à bouleversements. Faire du théâtre revient à interroger le fait d'être acteur et l'art du théâtre, lequel s'apparente métaphoriquement à un acte physique et amoureux. Il s'agit d'entrer dans le gosier des acteurs, descendre dans la langue et les corps, rentrer sous la peau des comédiens et connaître l'autre. Le dispositif théâtral en lui-même permet de questionner le théâtre et le spectateur sur la définition de l'écoute, du regard et du plateau. Audrey Bonnet et Stanislas Nordey émeuvent Pascal Rambert, autant quand il les dirige que quand il les voit jouer. Dès leur première lecture, il a ressenti une parfaite adéquation entre ses mots et leur appropriation. Leur corps et leur manière de se laisser traverser par ses mots étaient justes. Après un apprentissage du texte en solitaire, Stanislas Nordey affirme qu'aux répétitions, dès qu'Audrey Bonnet prenait la parole, il se sentait très mal, tant la violence était d'importance. Les choses terribles qu'ils se disent tuent. Les personnages y apparaissent à la fois comme bourreaux et victimes. Précisons que les répétitions sont semblables aux spectacles. Elles s'apparentent à un filage du spectacle en entier[36]. Il existe donc une vraie radicalisation dans ce travail. « Le temps est vrai »[37]. Tout se passe donc en temps réel, tel un « plan-séquence de deux heures »[38]. Pascal Rambert apprécie « la pulsation du direct »[39]. Dès que les acteurs rejouent ce texte, il y a donc lieu d'agir comme si c'était la première représentation.

Cette pièce n'est pas autobiographique. C'est là précisément qu'apparaît la porosité entre l'art et la vie et que se joue « la tension des rapports, l'étrangeté de la reconnaissance, le trouble du décalage »[40]. Le propos de cette pièce est émotivement très fort, davantage peut-être encore que *Le Début de l'A*[41]. « Comme le dit [William]

[35] Propos d'Audrey Bonnet.
Eve Beauvallet, « La reine se meurt. Rencontre avec Audrey Bonnet », consulté sur https://mouvementavignon.wordpress.com/2011/07/24/la-reine-se-meurt-rencontre-avec-audrey-bonnet/.

[36] Propos de Pascal Rambert.
Pascal Paradou, « Culture vive. 2. « Clôture de l'amour », de Pascal Rambert », consulté sur http://www.rfi.fr/emission/20111011-1.

[37] Propos de Pascal Rambert.
Marie Richeux, « Pas la peine de crier. L'amour se clôt-il au théâtre ? », consulté sur https://www.franceculture.fr/emissions/pas-la-peine-de-crier/lamour-se-clot-il-au-theatre.

[38] *Idem.*

[39] *Idem.*

[40] Jean-François Perrier, « Clôture de l'amour. La pièce », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Cloture-de-l-amour/ensavoirplus/.

[41] Autre pièce rambertienne, créée en 2005, à la Comédie-Française avec Audrey Bonnet et Alexandre Pavloff.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

Shakespeare, il faut mettre de l'amour dans la haine et de la haine dans l'amour »[42]. Les deux personnages se sont aimés aussi profondément qu'ils se haïssent désormais. Stanislas Nordey affirme qu'il y a une identification inévitable entre la salle et la scène, car ce texte se veut *catharsis* et c'est là que réside « la force du théâtre […]. C'est rare ces textes où l'on sent immédiatement qu'il y a quelque chose qui concerne le public au plus profond de l'être »[43]. Cette pièce provoque donc du présent et un être-là.

Avec *Clôture de l'amour*, Pascal Rambert souhaitait reproduire le fonctionnement du cerveau humain, lequel ne fonctionne pas linéairement mais avec des bifurcations et des pertes. Vu qu'il ne connaît rien d'autre que le réel, l'auteur tente de le démonter et de le déjouer. L'important est la langue qui fuit, échappe, se répète et se nourrit (notamment) de termes informatiques caractéristiques de notre société contemporaine[44] pour exprimer la violence de la séparation, laquelle s'apparente à une petite mort[45]. En accordant autant de place au langage, aux images et aux fantasmes, cette pièce n'est peut-être qu'une manière de raconter ce qu'on recherche. Antoine Vitez écrit à propos de *Bérénice* :

> « À force de travailler sur la tragédie, un jour j'ai pensé que la nécessité de la tragédie dans la littérature, dans la vie et dans le théâtre, c'est le bonheur ! Ce qu'on appelle Tragédie, c'est le seul moyen que nous avons de représenter le bonheur, ou plutôt l'ombre du bonheur… Oui, la tragédie ne nous dit qu'une chose, qui est ceci : « Comme nous aurions pu être heureux… »[46]

Clôture de l'amour peut être perçu comme la réponse en diptyque au *Début de l'A*.
Vu qu'il avait d'ores et déjà travaillé avec Audrey Bonnet, Pascal Rambert avait en mémoire sa voix et son physique androgyne, qui ne correspond pas au canon de la beauté féminine.
Marie-Françoise Palluy, « Dossier pédagogique. Du 2 au 6 avril 2013. Clôture de l'amour. Texte, conception et réalisation Pascal Rambert », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-5c4-52f2ad0ca0280.pdf.

[42] Propos de Pascal Rambert, lors d'un entretien avec Jean-François Perrier, en 2011, au Festival d'Avignon.
Structure production, « Clôture de l'amour », consulté sur : http://www.lereflet.ch/sites/default/files/season_show/field_show_pressrelease/dossier_cloturede_lamourpascal_rambert1.pdf.

[43] Propos de Stanislas Nordey.
Marie-Françoise Palluy, « Dossier pédagogique. Du 2 au 6 avril 2013. Clôture de l'amour. Texte, conception et réalisation Pascal Rambert », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-5c4-52f2ad0ca0280.pdf.

[44] Dans son monologue, Stan dit :
« Il faut se re paramétrer
re paramétrer notre relation ».
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 35.
Et Audrey répond :
« Tu crois que la vie c'est un stage d'informatique ?
qu'on reparamètre ?
qu'on fait des sauvegardes et qu'on vide la corbeille ?
comment les mots arrivent-ils à devenir soudain si froids ? ».
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 85.
Propos de Pascal Rambert.
Pascal Paradou, « Culture vive. 2. « Clôture de l'amour », de Pascal Rambert », consulté sur http://www.rfi.fr/emission/20111011-1.

[45] « Fabienne Pascaud, Télérama ».
Marie-Françoise Palluy, « Dossier pédagogique. Du 2 au 6 avril 2013. Clôture de l'amour. Texte, conception et réalisation Pascal Rambert », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-5c4-52f2ad0ca0280.pdf.

[46] Propos d'Antoine Vitez repris par Anne-Françoise Benhamou dans sa préface de *Clôture de l'amour*.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 17.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

Pascal Rambert fait d'ailleurs référence à cette mise en scène vitézienne avec Madeleine Marion dans le rôle-titre. Par leur seule parole, Bérénice et Titus font vivre le théâtre. Voici comment Jean Racine envisage cette tragédie dans sa préface. Ces propos font pleinement écho à *Clôture de l'amour* :

> « je l'ai trouvée très propre pour le théâtre, par la violence des passions qu'elle pouvait exciter. En effet, nous n'avons rien de plus touchant, dans tous les poètes, que la séparation d'Énée et de Didon, dans Virgile. […] À cela près, le dernier adieu qu'elle [Bérénice] dit à Titus et l'effort qu'elle se fait pour s'en séparer, n'est pas le moins tragique de la pièce ; et j'ose dire qu'il renouvelle assez bien dans le cœur des spectateurs l'émotion que le reste y avait pu exciter. Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie ; il suffit que l'action soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie »[47]

Pascal Rambert joue avec les codes définitoires de la tragédie classique. *Bérénice* et *Clôture de l'amour* annoncent la fin, dès le commencement. Les protagonistes de l'une et l'autre pièce ne parviennent pas à exprimer leur désunion. Que ce soit Titus ou Stan, leur décision est prise, en amont du lever de rideau. Dès lors, ils n'ont plus qu'à la formuler, et c'est là que réside toute la difficulté. Tandis que Titus doit choisir entre son statut politique et son amour pour Bérénice, Stan est guidé par un sentiment purement « égocentrique ». « Il faut » est une tournure employée aussi bien par Titus que par Audrey, mais elle revêt une signification différente de l'un à l'autre contexte. Bérénice et Titus auront beau se quitter physiquement, ils s'aimeront et se manqueront toujours. Quant à Audrey et à Stan, même s'ils continueront de se fréquenter professionnellement, ils ne se toucheront plus. Qu'il s'agisse de Bérénice ou d'Audrey, toutes deux doivent se plier à la décision masculine de renoncer à l'amour. Dès lors, elles sont contraintes de clore le débat et de décider du sort de leur couple. Dans les deux cas, il est donc question d'une séparation amoureuse voulue par les hommes et acceptée, bon gré mal gré, par les femmes. Un dernier élément à épingler est l'espace non conventionnel pour arriver à dire la séparation. Titus et Bérénice se retrouvent dans un couloir et Stan et Audrey s'adressent l'un à l'autre dans une salle de répétitions.

En revanche, en dépit de ses nombreux retours en arrière, *Clôture de l'amour* ne narre pas comment Audrey et Stan en sont arrivés à cette violence. Cette compréhension n'est d'ailleurs absolument pas la priorité des protagonistes. Comment seulement le pourraient-ils puisqu'ils sont en perte de repères ? Cette pièce invite à ouvrir une porte vers les profondeurs intimes, secrètes et inconscientes des personnages, autrement dit, à s'engager dans la mappemonde ou le labyrinthe au sein duquel les protagonistes s'égarent. La violence incompréhensible et disproportionnée est vraisemblablement

[47] Extrait de la préface de *Bérénice* de Jean Racine.
Marie-Françoise Palluy, « Dossier pédagogique. Du 2 au 6 avril 2013. Clôture de l'amour. Texte, conception et réalisation Pascal Rambert », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-5c4-52f2ad0ca0280.pdf.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

l'arme unique d'Audrey pour revendiquer la foi inébranlable en son couple, son éthique et son refus de tout remettre en cause. Stan craint cette emprise d'Audrey. L'équivocité tragique du titre de la pièce rend compte de la vraie « clôture de l'amour », non pas sa fin mais l'emprisonnement mortifère dans lequel il peut se métamorphoser, à savoir le vertige.

3 La crise d'un couple moderne et contemporain

Une des raisons de la fascination que cette pièce exerce sur le public depuis sa création en 2011 au Festival d'Avignon et de son succès mondial[48] est que Pascal Rambert fait crûment apparaître le tragique qui définit le couple contemporain et qui rend compte de la promesse conjugale corrélée à l'*hybris*. Les amants contemporains sont devenus des produits de consommation, y compris en amour. Comment dès lors faire durer l'amour ? Audrey et Stan ne sont pas des héros tragiques. Aucune malédiction ne pèse sur leurs épaules. Ce sont deux artistes qui parlent à voix haute. « Puisqu'on ne peut jamais mieux parler de l'amour que dans sa rupture – comme on ne parle jamais mieux de la vie que face à la mort – », Pascal Rambert suit les pas du philosophe André Comte-Sponville et introduit une crise au sein du couple[49]. Le sujet se forme ainsi dans son antithèse. C'est donc un couple en crise. Leur histoire d'amour conduit au fracas et à l'accident. L'intrigue est dès lors extrêmement douloureuse et violente. Stan va jusqu'à dire à Audrey qu'il ne ressent plus aucun désir pour elle[50]. Cette réplique caractérisée par le tarissement lui donne le droit de déclarer une guerre totale et sauvage et de détruire, *in fine*, entièrement le monde. Sa prise de parole engendre une catastrophe qu'il semble à la fois subir et provoquer. À l'instar des fables antiques, le destin frappe ceux qui ont osé le défier. Ces deux êtres se sont quasiment tout promis, l'Art, la vie, l'éros, la fusion de « toi *et* moi » en « nous », la famille, le quotidien et

[48] Dans sa préface, Anne-Françoise Benhamou précise que ce texte a été traduit en néerlandais, anglais, italien, croate, russe, slovène, japonais, espagnol, allemand, portugais, tchèque, danois, mandarin, arabe, polonais et thaïlandais.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 10.
Le propos de cette pièce, adaptée dans neuf pays, prend du temps, est lent au démarrage et doit être impérativement réinventé et réactualisé en fonction du contexte de représentation.
Marie-Françoise Palluy, « Dossier pédagogique. Du 2 au 6 avril 2013. Clôture de l'amour. Texte, conception et réalisation Pascal Rambert », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-5c4-52f2ad0ca0280.pdf.
Il en va de même pour le travail chorégraphique, tant ce texte s'apparente à « un ballet qui aimante les corps ». Il s'agit d'être à la fois avec et contre l'autre.
Propos de Pascal Rambert.
Patrick Sourd, « L'expérience de" Clôture de l'amour ". Rencontre autour de Pascal Rambert », consulté sur https://soundcloud.com/theatre2gennevilliers/lexperience-cloture-de-lamour-rencontre-autour-de-pascal-rambert.
Pascal Rambert affirme que des personnes non francophones présentes à la première avignonnaise ont vu, perçu et ressenti la performance actoriale et corporelle d'Audrey Bonnet et Stanislas Nordey.
Kathleen Evin, « Pascal Rambert », consulté sur https://www.franceinter.fr/emissions/l-humeur-vagabonde/l-humeur-vagabonde-26-fevrier-2014.
Selon Peter Stephan Jungk, traducteur allemand de *Clôture de l'amour*, il est bénéfique de pouvoir parler avec l'auteur, à savoir Pascal Rambert.
Patrick Sourd, « L'expérience de" Clôture de l'amour ". Rencontre autour de Pascal Rambert », consulté sur https://soundcloud.com/theatre2gennevilliers/lexperience-cloture-de-lamour-rencontre-autour-de-pascal-rambert.

[49] Sarah-Lise Salomon Maufroy, « *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, entre héritage classique et crise contemporaine », mémoire présenté en mai 2013 à La Manufacture – Haute École de Théâtre de Suisse Romande, p. 12 et 15.
André Compte-Sponville, *Le Sexe ni la mort*, Paris, Albin Michel, 2012.

[50] Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 46.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

le rêve de pouvoir, comme dans le roman balzacien *Le Lys dans la vallée*, mourir d'amour. Cependant, le corps de Stan a parlé – tout comme Jean Racine affirme « les dieux ont prononcé » – et « c'est fini »[51]. Cette fin est peut-être aussi un début où il s'agit de faire place à une parole douloureuse, organique et chorégraphique, prête à défendre un territoire de chair.

Pascal Rambert cherche à donner forme à l'oralité et recherche « une langue poétiquement théâtrale, […] une parole parlée »[52]. Autrement dit, il est en quête d'un rapport organique à la langue, laquelle s'apparente à une matière vivante. La langue se voit ainsi validée dans ses tics, ses répétitions et ses mauvaises factures[53]. Pour les traducteurs, faire exprès de ne pas terminer ses phrases en français est parfois malaisé à rendre. Tel est le cas en allemand[54]. Même si cela peut sembler paradoxal, il s'agit autant d'une pièce dramatique que d'une pièce de danse mentale, laquelle fait apparaître sur scène, entre des chutes et des relèves, le mouvement invisible des nerfs et de l'âme des protagonistes. L'intérieur devient ainsi extérieur par la capacité de projection des acteurs et leur façon de créer du mouvement par le langage. Ce texte rambertien est une partition, dépourvue de silences, où les mots agissent sur les corps. C'est une forme écrite du corps, en direct. En effet, le langage part du corps, traverse l'espace et atteint le corps de l'autre. La parole produit un effet sur le corps de l'autre. Les mots rentrent profondément dans le corps. Tels des *snipers* temporaires[55], comment ces mots partent-ils d'un endroit pour en arriver à impacter le corps de l'écoutant ? Comment être une éponge et demeurer poreux aux événements ? Cette pièce s'apparente donc à un dialogue, lequel s'oppose à une conception classique du théâtre. Ce sont deux paroles, deux regards et deux silences qui disent la violence d'un amour mourant. C'est un dialogue qui prend la forme de deux monologues qui se répondent. C'est le même discours : un passé commun, un présent douloureux et un futur absent. Dépourvu de majuscules et de ponctuation, le texte, tel une arme à feu, prend vie avec le travail vocal et corporel des acteurs, lesquels deviennent ainsi co-auteurs. Ce qui compte, c'est de faire voir les vraies personnes et les figures plutôt que les personnages. Il faut donc dire le texte rambertien pour le comprendre.

Pour les besoins de cette pièce, Pascal Rambert se définit à la fois comme un metteur en scène et comme un chorégraphe. Que doivent faire les acteurs quand ils ne parlent pas ? Comment deux corps s'affrontent-ils ? Comment parviennent-ils à interagir avec, à côté et par-delà les mots ? Il y a dès lors lieu d'inventer un ensemble de

[51] Dans sa préface, Anne-Françoise Benhamou cite les propos de Stan.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 11.

[52] Propos de Pascal Rambert, lors de la conférence de presse, animée par Jean-François Perrier, en 2011, au Festival d'Avignon.
Structure production, « Clôture de l'amour », consulté sur http://www.lereflet.ch/sites/default/files/season_show/field_show_press_release/dossier_cloture_de_lamour_pascal_rambert1.pdf.

[53] Propos de Pascal Rambert.
Kathleen Evin, « Pascal Rambert », consulté sur https://www.franceinter.fr/emissions/l-humeur-vagabonde/l-humeur-vagabonde-26-fevrier-2014.

[54] Propos de Peter Stephan Jungk.
Patrick Sourd, « L'expérience de" Clôture de l'amour ". Rencontre autour de Pascal Rambert », consulté sur https://soundcloud.com/theatre2gennevilliers/lexperience-cloture-de-lamour-rencontre-autour-de-pascal-rambert.

[55] Propos de Pascal Rambert.
Marie Richeux, « Pas la peine de crier. L'amour se clôt-il au théâtre ? », consulté sur https://www.franceculture.fr/emissions/pas-la-peine-de-crier/lamour-se-clot-il-au-theatre.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

mouvements et de postures. Qui dit dynamique des mots, dit dynamique des corps. Le texte s'apparente donc à une partition chorégraphique. Pour autant, les deux acteurs sont spatialement séparés et ne se touchent que très rarement. En effet, les faire se toucher revient à redémarrer leur relation, car cela met en jeu la sensualité des corps et la sensibilité des êtres, quitte à fausser la réalité. Dans les spectacles de Claude Régy et de Klaus Michaël Grüber, « l'espace entre les corps est ce qui donne le plus de sens et de puissance à une scène »[56].

L'écriture rugueuse et poétique de cette pièce « baroque » atteste sans cesse de la crise[57]. Pascal Rambert met le lecteur / spectateur en contact, par bouffées et par vagues, avec le paradis perdu des protagonistes. Ces structures rythmiques précises n'empêchent pas une grande liberté. C'est un flot de mots, un enchaînement de questions- réponses, une respiration saccadée et un marathon entre angoisse et libération. Il existe donc une architecture du souffle, du rythme, de la respiration et du travail intérieur[58]. Ce dialogue, caractérisé par l'omniprésence du verbe, s'organise selon un rythme spasmodique, oscillant entre des hoquets et des sursauts, de ce qui s'entête à vivre et insiste et ce qui ne meurt pas aisément. C'est l'inéluctable avancée vers le couperet final. Étymologiquement, l'agonie est une lutte. Ce n'est donc pas du lent *fading* du désamour dont il s'agit mais de spasmes qui témoignent d'un amour blessé à mort. Stan et Audrey apparaissent semblables à Adam et Ève chassés du paradis, à Orphée et Eurydice ou à Dante et Béatrice.

Entre littérature et trivialité et grandiosité et banalité, la parole d'Audrey et Stan demeure poétique. L'enjeu profond de leur histoire d'amour réside dans sa capacité à rendre le monde accueillant. Selon Audrey Bonnet, cette pièce s'intitule « Clôture de l'amour », mais le propos est assez ouvert. Il existe un va-et-vient constant : « Tu me tues, tu me fais du bien » dans ce que dit Audrey à Stan et inversement[59]. Dès que l'un cherche à blesser l'autre, il ne fait que se blesser lui-même. L'amour ne se résume donc pas à une affaire de couple. La douleur de la clôture de l'amour, nous disent Audrey et Stan, ce n'est pas seulement le manque de l'être aimé, l'échec d'un projet de vie commun, la trahison d'une promesse réciproque, c'est plus fondamentalement

[56] Propos de Pascal Rambert.
Pascal Paradou, « Culture vive. 2. « Clôture de l'amour », de Pascal Rambert », consulté sur http://www.rfi.fr/emission/20111011-1.

[57] « Le terme baroque […] définit à l'origine un type d'argumentation rhétorique formellement correcte, mais susceptible de confondre le vrai et le faux. […] [Il est] introduit une conception […] selon laquelle les formes baroques transforment et dynamisent les formes renaissantes. Le modèle transformationnel […] implique un travail de « déformation » des modèles classiques qui n'est pas en soi condamnable et qui paraît ainsi pour la première fois comme digne d'étude. […] Le baroque est par ailleurs considéré […] comme le symptôme de la décadence morale et politique […] ».
« Jacques Morizot et Roger Pouivet, *Dictionnaire d'esthétique et de philosophie de l'art*, Paris, Armand Colin, 2012 [2007], p. 65 ».
Sarah-Lise Salomon Maufroy, « *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, entre héritage classique et crise contemporaine », mémoire présenté en mai 2013 à La Manufacture – Haute École de Théâtre de Suisse Romande, p. 36.

[58] Propos de Pascal Rambert, lors de la conférence de presse, animée par Jean-François Perrier, en 2011, au Festival d'Avignon.
Jean-François Perrier, « Pascal Rambert pour Clôture de l'amour », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Cloture-de-l-amour/videos/media/Pascal-Rambert-pour-Cloture-de-l-amour.

[59] Propos d'Audrey Bonnet, lors de la conférence de presse, animée par Jean-François Perrier, en 2011, au Festival d'Avignon.
Jean-François Perrier, « Pascal Rambert pour Clôture de l'amour », consulté sur https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Cloture-de-l-amour/videos/media/Pascal-Rambert-pour-Cloture-de-l-amour.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

« la perte d'une réconciliation avec le monde dont la relation à l'autre était la clé »[60]. Soit ces propos d'Yvon Dallaire :

> « Le couple d'aujourd'hui constitue davantage une association entre deux personnes qu'une unité en soi. Chacun veut bien vivre en couple, mais personne ne veut abdiquer sa liberté. Chacun veut bien s'engager, mais plus personne n'accepte d'être envahi. « Je t'aime, mais je ne veux pas me perdre en toi. », « Je nous aime, mais j'existe en dehors de nous »[61].

Comment comprendre la réappropriation du « théâtre mythologique » racinien, en l'occurrence *Bérénice*, par Pascal Rambert dans *Clôture de l'amour* ? C'est précisément à cette question centrale à laquelle nous nous sommes efforcés de répondre, tout au long de cet article. Notre réflexion s'est dès lors divisée en deux parties. La première s'est interrogée en quelle mesure *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert pouvait être liée à *Bérénice* de Jean Racine. Au théâtre, la parole est performative. Il suffit de parler pour produire une action. C'est le langage qui est au centre du théâtre racinien et rambertien. Tous deux s'apparentent à un affrontement et à une joute verbale. La seconde partie, quant à elle, s'est axée sur les effets modernes de cette reprise. *Clôture de l'amour* interroge le couple contemporain et l'amour dans notre contemporanéité ; ce qui crée une proximité immédiate entre la scène et la salle.

Bibliographie

Adler, L. (2017, 6 février). *Combat de boxe avec Audrey Bonnet et Pascal Rambert*. France Inter. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-06-fevrier-2017.

Beauvallet, E. (2011, 24 juillet). La reine se meurt. Rencontre avec Audrey Bonnet.Impressions d'Avignon. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://mouvementavignon.wordpress.com/2011/07/24/la-reine-se-meurt-rencontre-avec-audrey-bonnet/.

Dejean, M. (2017, 22 octobre). *Pascal Rambert : "J'aime cette idée qu'il n'y a pas de différence entre l'art et la vie".* Les Inrocks. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://www.lesinrocks.com/2017/10/22/scenes/scenes/pascal-rambert-jaime-cette-idee-quil-ny-pas-de-difference-entre-lart-et-la-vie/.

Evin, K. (2014, 26 février). *Pascal Rambert*. France Inter. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://www.franceinter.fr/emissions/l-humeur-vagabonde/l-humeur-vagabonde-26-fevrier-2014.

Ferenczi, A. (2016, 13 décembre). *De Gennevilliers à Pékin, la belle histoire sans fin de "Clôture de l'amour"*. Telerama. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://www.telerama.fr/scenes/de-gennevilliers-a-pekin-la-belle-histoire-sans-fin-de-cloture-de-l-amour,151248.php.

Gayot, J. (2016, 11 décembre). *Clôture de Gennevilliers avec Pascal Rambert*. France Culture. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/cloture-de-gennevilliers-avec-pascal-rambert.

Palluy, M.-F. (2013, 1er avril). *Dossier pédagogique. Du 2 au 6 avril 2013. Clôture de l'amour. Texte, conception et réalisation Pascal Rambert*. theatre-contemporain. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-5c4-52f2ad0ca0280.pdf.

Paradou, P.(2011, 11 octobre). *Culture vive. 2. « Clôture de l'amour », de Pascal Rambert*. RFI. Consulté le 7 octobre 2020 sur http://www.rfi.fr/emission/20111011-1.

[60] Propos d'Anne-Françoise Benhamou dans sa préface.
Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*, *Op. cit.*, p. 23.

[61] « Yvon Dallaire, *Qui sont ces couples heureux ?*, Québec, Canada, Editions Option Santé, 2011, p. 32-33 ».
Sarah-Lise Salomon Maufroy, « *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, entre héritage classique et crise contemporaine », mémoire présenté en mai 2013 à La Manufacture – Haute École de Théâtre de Suisse Romande, p. 20.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973

Perrier, J.-F.

— (2011, 17 juillet). *Clôture de l'amour. La pièce*. theatre-contemporain. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Cloture-de-l-amour/ensavoirplus/.

— (2011, 16 juillet). *Pascal Rambert pour Clôture de l'amour*. theatre-contemporain. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Cloture-de-l-amour/videos/media/Pascal-Rambert-pour-Cloture-de-l-amour.

Rambert, P. (2017). *Clôture de l'amour*. Besançon. Les solitaires intempestifs.

Richeux, M. (2011, 10 octobre).*Pas la peine de crier. L'amour se clôt-il au théâtre ?*., France Culture. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://www.franceculture.fr/emissions/pas-la-peine-de-crier/lamour-se-clot-il-au-theatre.

Salomon Maufroy, S.L. (2013)..*Clôture de l'amour de Pascal Rambert, entre héritage classique et crise contemporaine*, [Mémoire de master, Manufacture – Haute École de Théâtre de Suisse Romande]. http://www.manufacture.ch/downloadas/docs/kofjndef.pdf/BAT-F%20-%20SALOMON%20MAUFROY%20Sarah-Lise%20-%20Cl%C3%B4ture%20de%20l'amour%20de%20Pascal%20Rambert,%20entre%20h%C3%A9ritage%20classique%20et%20crise%20contemporaine.pdf

Sourd, P. (2016, 5 octobre). *L'expérience de" Clôture de l'amour ". Rencontre autour de Pascal Rambert*. Soundcloud. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://soundcloud.com/theatre2gennevilliers/lexperience-cloture-de-lamour-rencontre-autour-de-pascal-rambert.

Structure production. (2011, 17 juillet). *Clôture de l'amour*. structure-production. Consulté le 7 octobre 2020 sur https://structureproduction.com/structure/wp-content/uploads/2017/05/Cl%C3%B4ture-de-lAmour_FR.pdf.

Published in : CHANTRAINE BRAILLON, Cécile ; DUBATTI, Jorge (dir.), *Théâtre Mythologique. Origines, manifestations et résurgences*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003973, doi : 10.17184/eac.9782813003973